

Cette économie tue: Entendre le cri de la Terre et des pauvres et briser les chaînes de l'injustice pour tous (Isa 58:6)

1. Introduction :

Au milieu de la pandémie de Covid-19 et d'une nouvelle spirale de violence militaire et d'accumulation d'armes, et face aux points culminants de la catastrophe climatique, nous relisons les résolutions passées du mouvement œcuménique. L'Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale de 2003 à Winnipeg a dénoncé la subordination à un marché néolibéral absolu comme de l'idolâtrie. En 2004, le Conseil général de l'Alliance mondiale des Églises réformées d'Accra, répondant à l'injustice économique mondiale (à l'époque), et à la destruction écologique a confessé dans un « engagement de foi » que l'intégrité de la foi est en jeu pour rester silencieux ou inconscient face à un système économique (néo-)impérial. L'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises (COE) de 2013 à Busan a déclaré dans sa déclaration de mission que la domination du marché est « un système mondial de Mammon » qui, par une exploitation sans fin, protège à elle seule la croissance illimitée de la richesse des riches et des puissants et menace entre-temps l'environnement de Dieu: « Le règne de Dieu est en opposition directe avec l'empire de Mammon. » Le pape François, en même temps, a caractérisé le capitalisme comme une « danse autour du veau d'or » et a déclaré : « Cette économie tue ». Il y a donc un accord œcuménique dans le respect clair de l'ordre économique dominant. Ce large œcuménisme revêt une importance historique.

Depuis lors, la situation mondiale s'est aggravée. En un sens, nous vivons aujourd'hui dans un monde différent, un monde au bord du gouffre. C'est pourquoi, en vue de la 11e Assemblée du COE à Karlsruhe, nous voulons faire le point sur les « signes du désordre », les examiner théologiquement et éthiquement et appeler le mouvement œcuménique à agir. L'Assemblée devrait confesser le Dieu de la vie dans un monde qui est « tombé parmi les voleurs » (Lk 10 :29) ; tous devraient avoir « la vie en abondance » (Jn 10 :10), car il y en a assez pour tous.

2. Le monde en état d'urgence – des gens meurent, la Terre brûle

Avec la crise financière de 2008/9 et la profonde récession provoquée par la pandémie de Covid-19, des perturbations économiques mondiales d'une ampleur sans précédent se sont produites dans un passé récent. Dans les deux cas, l'économie mondiale n'a été sauvée de l'effondrement que grâce à des interventions sans précédent des gouvernements et de plusieurs instances. Le coût de ces crises extrêmes a été et doit être supporté en premier lieu par les plus vulnérables, ainsi que par l'environnement naturel. Cela rend non seulement la réalisation des objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies plus lointaine, mais a même provoqué une augmentation des difficultés et de la misère.

En outre, de graves menaces à la sécurité humaine découlent également de l'évolution de l'ordre mondial. La guerre en Ukraine est la preuve de rivalités hégémoniques croissantes entre les puissances impériales dans le contexte de la reconnaissance des sphères de pouvoir géopolitiques. Nous assistons à la propagation d'un désordre mondial chaotique, contradictoire et militarisé qui protège les intérêts de quelques-uns. Le monde est donc plongé dans de multiples crises mondiales:

- Le système financier mondial reste insuffisamment réglementé, et le prochain crash n'est qu'une question de temps;
 - la numérisation privatise des biens publics et en fait une marchandise: des géants de l'internet comme Google, Amazon ou Facebook, renforce la rationalisation et l'exploitation économiques – avec pour conséquence une division toujours plus profonde entre les emplois informatiques hautement qualifiés et bien rémunérés, d'une part, et les « emplois de prestation de services » précaires et mal rémunérés, d'autre part;
 - la surexploitation de la nature est de plus en plus dramatique; en particulier dans les pays du Sud, elle ne s'accompagne que de graves violations des droits de l'homme telles que l'appropriation illégale de terres, les expulsions et le meurtre d'activistes;
 - la fracture sociale entre riches et pauvres prend des formes de plus en plus scandaleuses tant au niveau mondial que national. La richesse des huit personnes les plus riches est égale à celle de la moitié la plus pauvre de la population mondiale avant, et même pendant la crise du Covid, les dix personnes les plus riches du monde ont pu faire plus de profits qu'il n'en coûterait pour vacciner tout le monde dans le monde;
- la grave crise écologique est le revers de la crise sociale : entre 1990 et 2015, le 1% des plus riches (63 millions de personnes) ont émis plus de deux fois plus de CO2 nocif pour le climat que la moitié la plus pauvre de la population mondiale réunie. À l'heure actuelle, un quart de la population mondiale, principalement dans les pays du Nord, consomme les trois quarts des ressources et génère les trois quarts des déchets et des émissions;
- avec la pandémie de Covid-19 comme expression de la relation de la société avec la nature, le développement écologique prend littéralement des mesures épidémiques;
 - la Terre devient dramatiquement plus inhospitalière, et de plus en plus de gens sont forcés de migrer de leur pays;
 - environ 40 % du produit mondial brut et les deux tiers du commerce mondial sont entre les mains de seulement 500 entreprises; leur pouvoir croissant accroît les déficits démocratiques et sape les intérêts publics;
 - le populisme de droite est en hausse dans le monde entier, conduisant à une propagation des régimes autoritaires et à l'érosion

de la confiance des citoyens dans la démocratie;

- la violence, la guerre et l'accumulation d'armes sont redevenues le moyen d'imposer un nouvel ordre mondial fondé non pas sur l'état de droit mais sur le pouvoir.

L'humanité est sans aucun doute à la croisée des chemins – d'autant plus que la fenêtre d'opportunité pour prévenir les pires conséquences du réchauffement climatique se referme rapidement, et maintenant la montée de la militarisation dans le sillage de la guerre en Ukraine pousse la lutte contre la catastrophe climatique à la deuxième place.

3. L'échec de la globalisation néolibérale et le manque de durabilité du capitalisme

La critique fondamentale du capitalisme néolibéral par le mouvement œcuménique s'est affirmé.

Nous voyons: la globalisation, avec son credo de primauté du marché sur la politique, s'est avéré erronée. La crise du Covid a révélé la vulnérabilité et l'interdépendance des chaînes mondiales de création de valeur. Face à l'échec du néolibéralisme, les élites appellent maintenant à un retour de l'État en tant qu'acteur afin de pouvoir préserver le capitalisme dans sa structure de base. Ce nouveau type d'intervention étatique est censé « sauver » le capitalisme et devenir la sage-femme d'un « capitalisme à visage humain ». Cela ignore complètement le fait que la crise socio-écologique actuelle est fondamentalement différente des crises précédentes du capitalisme. Le capitalisme est coincé dans un dilemme structurel : ce qui est écologiquement souhaitable – une économie durable – génère dans le capitalisme des bouleversements sociaux tels que le chômage de masse et les inégalités scandaleuses. Et ce qui est socialement souhaitable accélère les crises écologiques. Cependant, ce dilemme socio-écologique ne sera pas résolu par la réaffirmation d'une primauté de la politique. Par conséquent, la politique doit rompre avec la maximisation des profits et de la croissance, avec les forces motrices de l'économie capitaliste.

4. Ce qui est important, c'est la conversion à une économie de la vie et de la justice

Les élites veulent concilier économie et écologie avec un « Green New Deal ». Les énergies renouvelables sont censées conduire à un revirement de la politique environnementale et à une relance de l'emploi. Ils promettent une situation « gagnant-gagnant ». Mais cette promesse est erronée, car le capitalisme vert a aussi besoin de croissance économique – et la crise climatique est le revers de la croissance économique. Par conséquent, le dilemme socio-écologique ne peut pas être résolu avec le capitalisme. Ce qu'il faut, c'est une nouvelle approche radicale qui combine les objectifs de durabilité sociale et environnementale avec la fonctionnalité politico-économique.

L'élaboration des politiques ne doit plus se soumettre aux diktats des marchés, mais doit mettre les marchés à son service. Ce qu'il faut, c'est un État qui assure la santé, le bon travail et l'éducation, des transports durables et des soins pour la création, et qui régleme l'économie de manière à ce qu'elle devienne vitale. La norme doit être la vie, en particulier des pauvres et la création:

- L'humanité n'est pas le seigneur et le maître de la nature, mais une partie de la création;
- L'argent est un bien public et doit servir seul le bien commun;
- La priorité doit être donnée à la détermination commun des biens par rapport à l'usage privé, parce que Dieu a créé le monde pour tous;
- Le bon travail, la santé et l'éducation sont des droits de l'homme et non des marchandises. Il est urgent de mettre en place une révolution mondiale de durabilité socialement intégrée pour permettre l'émergence d'une « économie suffisamment suffisante pour tous ». Un revirement aussi fondamental, cependant, n'est pas une situation gagnant-gagnant. Elle doit être combattue en accord avec ceux qui bénéficient de l'ordre dominant. La lutte pour la justice et la préservation de la création fait toujours partie des conflits des classes sociales.

5. La nouvelle logique de la fraternité universelle : La Terre est celle du Seigneur et de tout ce qui est en elle, le monde et ceux qui y vivent (Ps 24, 1)

Le conflit pour l'adoption d'un nouvel ordre mondial rappelle l'image biblique du prophète Isaïe, qui habille son message de la fin du peuple de la métaphore d'une fissure qui, à peine visible, ronge de plus en plus loin un haut mur « comme une rupture dans un haut mur, bombé et sur le point de s'effondrer, dont le crash vient soudainement, en un instant » (Ésaïe 30:13). Les fissures s'élargissent, révélant les conséquences de la catastrophe climatique mondiale. Les ouragans et les crues soudaines sapent les fondations; les sécheresses et les incendies détruisent la vie.

NOTANT QUE le mur va bientôt se briser et enterrer toute vie sous lui,

nous constatons : cette économie profane la Terre Mère. Elle soumet toute vie à un système qui apporte la ruine.

« Notre vraie réalité mondiale actuelle est si lourde de mort et de destruction que nous n'aurons pas d'avenir à proprement parler à moins que le paradigme de développement dominant ne soit radicalement transformé et que la justice et la durabilité ne deviennent la force motrice de l'économie, de la société et de la Terre » (« Appel à Action pour une économie de la vie, Justice et paix pour tous » par le COE de 2012). Notre ère de mammon est le capitalisme de catastrophe. Elle menace la vie de l'humanité et de la planète dans son ensemble.

Nous affirmons, que la globalisation néolibérale, qui privatise les biens de la Terre pour une minorité, viole le principe de la fraternité universelle; tous ont le droit de partager les biens de la Terre.

NOTANT QUE le capitalisme mondial est devenu le système de l'exploitation des gens et la destruction de la création, et que les riches prennent une part démesurée des biens de cette Terre qui appartient à tous,

nous constatons: nous sommes tous dans la même tempête, mais pas dans le même bateau. Ce sont les riches et leurs acteurs et institutions économiques et politiques directement influencés qui sont en grande partie responsables de la destruction de la Terre, de l'exploitation des populations et de la catastrophe climatique.

La logique destructive de l'ordre dominant doit être surmontée.

Nous affirmons que les êtres humains sont partie de la création et non ses maîtres. Nous avons besoin d'une nouvelle logique, passant de la logique de la domination, qui menace la vie sur Terre, à la logique de la fraternité universelle, qui inclut tous ceux avec qui les êtres humains partagent la vie dans la maison de la création (cf. Ga 3, 26-28).

NOTANT QU'il faut agir rapidement, car des points de basculement se profilent et que l'évolution deviendra alors incontrôlable et irréversible,

Nous constatons: en contrepartie aux situations qui semblent désespérées et désespérantes, les scénarios apocalyptiques de la Bible révèlent que le désastre est là, mais qu'il y a de l'espoir de vaincre la bête. Apocalypse signifie « révéler ». Parce que « Déchue, déchue est Babylone » (Ésaïe 21:9). La bête qui fait des ravages sur Terre (Apk 13) est le capital. Les Écritures apocalyptiques révèlent que le système dominant est à sa fin.

Nous affirmons que la catastrophe n'a pas le dernier mot. Il y a de l'espoir pour un avenir au-delà des catastrophes créées par les puissants. Le pouvoir des empires cupides va s'effondrer. Un autre monde est possible. Nous attendons un nouveau ciel et une nouvelle terre (Apk 21:1-8). Il ne s'agit pas d'une simple utopie, mais d'un défi à relever, afin que les droits fondamentaux de la Terre Mère et des peuples soient respectés, découlant de la dignité humaine inaliénable de tous. La vision d'une communauté qui reconnaît chaque personne comme un frère ou une sœur est une injonction à la rendre possible.

6. Un œcuménisme des Eglises et de toutes les communautés religieuses pour surmonter notre ordre mondial désespéré

Le capitalisme mondial constitue une menace « non seulement pour la vie économique, mais aussi pour la vie spirituelle des gens, et pas seulement pour l'humanité, mais aussi pour l'ensemble de la croissance » (Énoncé de mission du COE). Cette menace est maintenant exacerbée par la guerre en Ukraine et la dynamique qui en résulte de l'accumulation mondiale d'armes. Il est essentiel de « désert » la logique de mort de la violence belliqueuse et du capitalisme dominant. Mais cela nécessite un nouvel ordre juridique international avec des enquêtes et des organisations internationales correspondantes basées sur la croyance en la fraternité universelle. Le pape François crie dans l'encyclique « Laudato sí » que l'humanité se sent souveraine et propriétaire, « habilitée à piller la Terre. Nous oublions que nous faisons partie de la création. Notre propre corps est formé à partir des éléments de la planète » (par. 2).

NOTANT QUE le souci de la maison commune de la création unit les églises et les communautés religieuses,

Nous constatons: la foi commune inspire tous les croyants et leur donne la force d'entendre le cri des pauvres et de la Terre Mère et de traiter la Terre avec plus de gentillesse, de perspicacité et de sagesse. Cette spiritualité unit les chrétiens et les églises avec des sœurs et des frères dans le judaïsme, l'islam, le bouddhisme et de nombreuses autres religions à travers le monde.

Nous reaffirmons notre foi en Dieu, le Créateur du Ciel et de la Terre Mère profanée. Les églises doivent lire les signes du temps à partir de la perspective du peuple crucifié et de la création profanée. Ils doivent oser le conflit de coopérer avec les puissants et les pilliers de la création pour que tous aient la vie.

Par conséquent, les Eglises doivent revitaliser le « processus conciliaire pour la justice, la paix et l'intégrité de la création » et le placer au centre de leurs activités. Ce faisant, ils doivent immédiatement dépasser les murs de leur église et former des alliances avec les victimes et les mouvements de solidarité. Nous appelons l'Assemblée du COE à Karlsruhe à conclure un pacte contre l'ordre mondial dominant et à résister de manière décisive en paroles et en actes.

C'est pourquoi nous renouvelons les résolutions passées du mouvement œcuménique et soulignons, en harmonie avec le pape François: nous avons besoin d'un œcuménisme des religions, des communautés de foi et de tous les peuples pour protéger la Terre Mère et tous ceux qui habitent cette belle planète. Le temps presse.

Compte tenu de ces « signes du temps » dramatiques et mondiaux du désordre, nous organiserons un programme complet et des lieux de rencontre lors de l'Assemblée du COE dans notre « Casa Comun ». Les événements sont conçus pour renforcer notre compréhension du rôle prophétique de l'Église et des chrétiens, chrétiennes qui se sont engagés à aborder les questions centrales (de survie) de justice, de la paix et de l'intégrité de la création. Vous trouverez plus d'informations sur www.casa-comun-2022.de.

Martin Gück & Franz Segbers (KAIROS Europa - info@kairoseuropa.de)